

LA MORT EST UN GAZ

Pourquoi le gaz de combat n'est pas considéré comme une arme conventionnelle ? Parce que le gaz, contrairement aux munitions solides, ne fait pas la distinction entre les combattants et les civils. Le gaz tue indifféremment la maman qui allaite, le vieillard qui s'endort devant la télé et le sniper qui recharge son flingue. Un obus classique, lorsqu'il est assez près pour se rendre compte qu'il va exploser à la gueule d'un civil, ralentit, freine et fait demi-tour. Il retient son envie de péter jusqu'à ce qu'il soit suffisamment loin de sa cible innocente. Il se cherche un terrain vague désert et là, paf !

Bref, il faudrait pouvoir interroger quelques-uns de ces connards internationaux qui, réunis autour d'une bonne table, ont décidé au dessert quels étaient les moyens de tuer son prochain de manière civilisée.

En tout cas, à force de nous rabâcher, à nous, spectateurs des guerres télévisées bouffis de chips, que l'emploi de gaz dans un conflit est une ligne rouge à ne pas franchir, une ignominie inqualifiable, une monstruosité sans équivalent, on a fini par être convaincus qu'il valait mieux mourir déchiqueté que gazé. En plus, ce gaz qui tue ne s'annonce pas, il ne sent rien. Non au gaz faux-jeton, non au gaz pas franc du collier ! T'as mal à la tête, tu vomis, tu te chies dessus, du coup tu ne sais pas si tu es en train de te faire assassiner par un criminel de guerre ou bien si ce sont les crevettes de la veille qui n'étaient pas fraîches. Le consommateur a le droit de savoir !

La vraie raison pour laquelle l'idée d'inhaler des gaz de combat nous terrorise plus que de nous faire transpercer par un éclat d'obus, nous la devons surtout à la censure télévisée. Quelles images les journaux de 20 heures nous infligent-ils après le bombardement d'un quartier peuplé à 99,9 % de civils ? De pauvres gens ensanglantés en train de crier et de pleurer devant des bâtiments effondrés. Sous les décombres, il y a leurs familles. Certains s'activent à déblayer pour retrouver des corps, ça, on le voit aussi. Et puis, de temps en temps, une *mater dolorosa* repart avec un gamin tout mou et tout mort dans les bras. Ce n'est pas joli-joli, mais les images qu'on daigne nous montrer ne traduisent que très partiellement la dégueulasserie de ce qui vient de se passer. Parce qu'il ne faut pas donner la nausée au téléspectateur qui est en train de dîner. Il ne faut pas que le téléspectateur traumatisé zappe avant d'avoir ingurgité les pubs qui suivent le journal. Les annonceurs sont très exigeants avec les chaînes : il n'est pas question que le consommateur poten-



tiel puisse inconsciemment associer les horreurs du programme à la promotion du produit qu'on veut lui vendre. Jamais de pub pour un protège-slip après un film de Dracula. Jamais une pub pour le foie gras après une émission médicale sur les greffes. Jamais une pub pour Kinder Surprise après un reportage sur des gamins éventrés par des bombes à sous-munitions.

Les conséquences d'un bombardement classique ne sont jamais montrées à la télé. Il faut aller sur YouTube pour se rendre compte de ce que fait un machin tranchant qui pénètre à toute vitesse dans la viande d'un type qui passait par là. Pas de bidoche sanguinolente à la télé ! En revanche, les victimes

L'horreur absolue dépend de l'angle de vue.

des gaz, on peut les regarder. À part de la mousse aux lèvres et le nez qui coule, ils sont présentables. On dirait qu'ils dorment.

De ces images-là, on a le droit d'en bouffer. À force d'en voir, on finit par se dire que l'horreur de la guerre, c'est ça : des gamins inertes avec de la chantilly qui leur coule sur la joue.

Il n'y a pas pire que d'être victime du gaz de combat parce qu'on ne voit que les victimes du gaz de combat. Ces victimes-là sont en un seul morceau. Les images sont atroces, mais ce n'est pas la boucherie d'un bombardement conventionnel. Qu'on nous diffuse à une heure de grande écoute les images de ce que fait un obus qui explose au milieu d'une foule : tous les témoins de cette scène commenceront inconsciemment à se dire que le gaz de combat, finalement, c'est pas pire que le reste pour massacrer des humains... ■

charb@charliehebdo.fr